

tant, moins-values de 6 francs sur l'Orléans à 1.843, et de 3 francs sur le Lyon à 1.837, et plus-value de 6 francs sur l'Est à 1.090. Les chemins de fer étrangers sont calmes.

Le Suez passe de 3.105 à 3.107. Réaction de 3 francs sur la De Bœufs à 757 50, et le Rio à 679. Au comptant, la Transatlantique à 385, les Magasins généraux à 740, le Comptoir général des Eaux à 2.160, le Gas à 1.152, les Messageries maritimes à 728, l'Omnibus à 1.151, les Voitures à 755, la Traktion à 124 50, l'Omnibus russe libéré à 644, le non libéré à 624, la Cusenier à 825, etc., conservent leurs cours d'hier, et, pour quelques-uns, les dépassent un peu. Les Mines d'or, un peu faibles d'abord, se sont rafferries par la suite. Londres étant venu en meilleures tendances.

Le Boursier.

## Courrier des Modes

Il y a beaucoup à voir en ce moment dans les mariages aristocratiques qui ont lieu avant l'arrivée du Carnaval.

Les robes du mariage de Mlle de Sugny à Saint-Philippe du Roule, par exemple, étaient un vrai régal pour les yeux. Mon collaborateur Ferrari les a esquissées dans le « Monde et la Ville », mais ce qu'il a oublié de dire, c'est que les toilettes de la mariée, comme presque toutes celles qui ont été le plus remarquées, sortaient des ateliers de Rouff, le couturier artiste qui a su se faire une spécialité des robes de mariage.

Rouff continue à triompher à Saint-Thomas d'Aquin avec les toilettes de mariage de Mme de Heyviers de Mauny, qui épousait le comte Alphonse de Durfort.

A la Madeleine ou à Saint-Augustin, ce sera Mlle Landais ; à Sainte-Clotilde ou à Saint-Thomas d'Aquin, ce sera Mlle de Chateaubriant ou Mlle de Langie. Nommé ou non, la main de Rouff se reconnaît partout dans les grandes mariages aussi bien que s'il avait signé.

Puis nous en sommes sur les toilettes de mariées, c'est une occasion de donner quelques détails sur la mode actuelle, car sur ces toilettes, comme sur toutes les autres, la mode a ses variations.

Je n'ai pas à revenir sur les robes ; mais je dois causer des coiffures et du voile. Sur ce point je suis allée me renseigner près de Lenthéric, le meilleur arbitre.

On porte maintenant, m'a-t-il dit, très peu de fleur d'oranger, juste une minuscule bouonne, pour respecter la tradition. Elle se pose presque invisible sur le sommet de la tête pour soutenir le voile sur lequel elle est attachée.

La coiffure doit être très peu ondulée, genre Greuze. Pas de peigne. Pour le voile, très peu pris devant et sur les côtés. Tous les plis se font derrière, partant du sommet de la tête et s'ouvrent en éventail.

Pour les invités, la coiffure de ville et de soirée rappelle celle des personnes allégoriques du fameux tableau de Prudhon : des mèches de cheveux frisés en flammes encadrant le visage. Dans la coiffure, pour maintenir, beaucoup d'écailler. A ce sujet, je signale la dernière nouveauté de Lenthéric, le pâge feuille de houx.

En me quittant après m'avoir donné ces renseignements, Lenthéric me témoigne toute sa joie de voir aboutir triomphalement la campagne qu'il poursuit depuis trois années contre le musec artificiel. Le succès est tel, en effet, que voici d'autres grands parfumeurs qui, non seulement se rallient à cette croisade, mais même en arrivant de bonne foi à s'imaginer qu'ils en sont les auteurs. Leur alliance est trop précieuse pour qu'on songe à les blâmer. La grosse question, pour Lenthéric, le promoteur, et pour moi, qui l'aide de tout mon pouvoir à faire comprendre que, sous les parfums naturels devaient être employés, c'est que tout le monde le reconnaîtra. C'est un fait accompli. Lenthéric ne peut donc que remercier ses nouveaux alliés.

Sainte-Chancery.

## PETITE CORRESPONDANCE

Mme S... à Paris. — La question de l'électrolyse est tellement délicate que j'ai voulu me renseigner sérieusement. La semaine prochaine, je vous donnerai la réponse.

## Petite Enquête

SUR

## L'OPÉRA-COMIQUE

— Suite — (1)

### M. ANDRÉ WORMSER

Cher monsieur Huret,

Je n'ai pas le temps de vous écrire une longue lettre et vous n'auriez sans doute pas la place de l'insérer.

Oui, je suis d'avis qu'il faut jouer beaucoup les compositeurs français !

D'abord et avant tout parce que j'en suis un.

Puis, toute question personnelle mise à part, parce que je connais dans l'école française contemporaine une quantité de talents de premier ordre qu'il est inique et absurde de laisser végéter sans fruit dans l'obscurité.

Une autre raison encore, et qui répond en même temps à vos différentes questions :

Le répertoire, si riche qu'il soit, s'use et mourra d'épuisement entre les mains de directeurs qui l'exploitent sans ménagement.

On sera donc obligé de le rajeunir. Par quoi ?

Un ouvrage nouveau, faisant recette, se rencontrera-t-il à point nommé au moment même où l'en a un besoin ?

M. de La Palice avait déjà dit de son temps — mais il faut le répéter puisqu'on semble ne l'avoir pas compris — que toutes les pièces ne peuvent pas réussir et qu'il en faut essayer un grand nombre pour qu'une ou deux aient chance de rester au répertoire.

Le jour cependant où les inquiétudes du caissier obligeront les directeurs à renouveler l'affiche, faute d'avoir permis aux auteurs français de prendre sur le public, l'action et le crédit qui facilitent la location, comme il faudra bien monter quelque chose, on ira prendre les ouvrages connus là où ils se trouvent et l'heure des étrangers sera venue ; d'abord les plus célèbres et ensuite les autres, qui suivront à la faveur.

Quant à nous, compositeurs, il nous restera une ressource : nous nous ferons critiques dramatiques et nous rédigerons le compte rendu : comme cela, nous ne perdrons pas tout !

Amicalement.

André WORMSER.

\*\*

### M. SAMUEL ROUSSEAU

Cher monsieur,

« Que doit être l'Opéra-Comique, sous la prochaine direction ? » Voilà un paragraphe de votre questionnaire qui me paraît au moins indiscret. Souffrez que

je n'y répondre point ; d'autant que j'estime bien témoigner d'oser préjuger du sens dans lequel aiguillera l'art musical de demain. Souhaitons simplement qu'un aimable éclectisme soit la principale qualité de notre futur directeur ; qu'en son hospitalière maison, toutes les opinions puissent avoir accès : en un mot, souhaitons un directeur qui aide à la production musicale, sans prétendre la diriger.

A votre seconde question, réponse est facile. L'Opéra-Comique ne peut pas proscrire les chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire qui flent sa gloire, et quelques fois sa fortune. Il nous doit aussi de tenir d'heureuses incursions dans le domaine lyrique étranger que nous ne connaissons pas. Mais l'important, surtout, serait d'ouvrir, et toute grande, la porte aux jeunes musiciens français qui, depuis si longtemps, attendent sous l'orme ; et me voici, tout naturellement, en face de votre troisième point d'interrogation.

Certes, non, l'Opéra-Comique ne peut pas suffire à la production des compositeurs français. J'en atteste la centaine de drames lyriques qui, à ma connaissance, moisit dans les cartons de nombreux mes collègues. A ce propos, cher monsieur, admirons l'étonnante logique qui consiste à produire à grands frais des compositeurs auxquels, dès leur talent est reconnu, paraphié, diplômé, on refuse tout moyen de l'utiliser. Un exemple : J'ai eu le prix de Rome en 1878 et c'est seulement cette année qu'à l'Opéra sera jouée ma *Cloche du Rhin*. C'est-à-dire qu'il m'aura fallu vingt ans d'efforts, vingt ans d'enrages pittoresques, pour arriver enfin au public.

« Le génie n'est qu'une longue patience », a dit quelqu'un. Parions que ce quelqu'un est un pauvre musicien vierge et martyr.

Samuel Rousseau.  
(A suivre.)

### LA CÉLÈRE JUMELLE FLAMMARION

20 francs. — Fischer, 19, avenue de l'Opéra.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Nouveau-Théâtre, 10<sup>e</sup> matinée des Concerts Colonne. Voir d'autre part, aux annonces, le programme de cette matinée.

— À la Bodinière, à 3 heures : 7<sup>e</sup> conférence sur les poètes contemporains, les poésies de M. Edouard Pailleron. Conférence par M. Léopold Claretie ; les poésies seront dites par Mme Reinchenberg, de la Comédie-Française. — A 4 h. 1/2 : 2<sup>e</sup> représentation à ce théâtre de : *Fleur d'orange*, fantaisie en un acte de MM. J. Oudot et de Gorse, jouée par Mme Mary Auher, M. Gallo et Remondin.

Ce soir, grande fête sportive au Pôle-Nord.

Programme des spectacles du dimanche prochain au Châtelet et au Cirque-d'Elé : Concerts Colonne (2 h. 1/2).

Symphonie avec chœurs, no 9 (BEETHOVEN), deuxième et dernière audition : I Allegro maestoso ; II Scherzo ; III Adagio ; IV Finale avec soli et chœurs ; soprano, Mme Leroux-Ribeyre ; contralto, Mme Louise Planès ; ténor, M. Caze-neuve ; basse, M. Auguez. — *Istar*, variations symphoniques (V. D'INDY), deuxième et dernière audition. — *L'Or du Rhin* (de Rheingold) (RICHARD WAGNER), traduction de M. Alfred Ernst, deuxième et dernière audition : 1<sup>re</sup> tableau, Alberich et les trois fils du Rhin ; 2<sup>re</sup> tableau, Wotan et Fricka, avec poème symphonique de M. Gosselin. — *Tristan et Yseult* (WAGNER), e. Prélude, b. la Mort d'Yseult. — Introduction du 3<sup>e</sup> acte de *Lohengrin* (WAGNER). — L'orchestre sera, exceptionnellement, et pour la dernière fois, dirigé par M. Challet ; Fricka, Mme Quintin ; Woglinde, Mme Eléonore Bianco ; Welgunde, Mme de Rane ; Flosshilde, Mme Louise Planès.

Concerts Lamoureux (2 h. 1/2).

— Ouverture de la Flûte enchantée (MOZART). — Symphonie pathétique, 2<sup>e</sup> audition (TSCHAIKOWSKY), Adagio ; Allegro non troppo ; Allegro con grazia ; Allegro molto vivace ; Finale, Adagio lamentoso. — Concerto en mi bémol, pour piano (LISZT), exécuté par M. Harold Bauer. — *Le Chasseur au dragon* (de GOUNOD), deuxième et dernière audition : *Concerts Lamoureux*. — *Tristan et Yseult* (WAGNER), e. Prélude, b. la Mort d'Yseult. — Introduction du 3<sup>e</sup> acte de *Lohengrin* (WAGNER). — L'orchestre sera, exceptionnellement, et pour la dernière fois, dirigé par M. Charles Lamoureux.

Concerts Lamoureux (2 h. 1/2).

— Ouverture de la Flûte enchantée (MOZART). — Symphonie pathétique, 2<sup>e</sup> audition (TSCHAIKOWSKY), Adagio ; Allegro non troppo ; Allegro con grazia ; Allegro molto vivace ; Finale, Adagio lamentoso. — Concerto en mi bémol, pour piano (LISZT), exécuté par M. Harold Bauer. — *Le Chasseur au dragon* (de GOUNOD), deuxième et dernière audition : *Concerts Lamoureux*. — *Tristan et Yseult* (WAGNER), e. Prélude, b. la Mort d'Yseult. — Introduction du 3<sup>e</sup> acte de *Lohengrin* (WAGNER). — L'orchestre sera, exceptionnellement, et pour la dernière fois, dirigé par M. Charles Lamoureux.

Mardi dernier, chez Pleyel, très remarquable reprise des séances de musique de chambre de l'éminent violoniste Ed. Nadaud. Le programme, consacré à la mémoire de Brahms, débutait par le 3<sup>e</sup> Quatuor à cordes supérieurement dit par les quartettistes Nadaud, Gibier, Trombetta et Cros-Saint-Ange. La Sonate en sol, piano-violon, a été interprétée avec une grande recherche de finesse et un style irréprochable par Mme G. Hainl et M. Nadaud. Très gros succès et plusieurs bis pour les Valses chantées par Mme Slatto, Truck, MM. Demauroz, Rutherford, sous l'habile direction de M. G. Marty. Pour clôturer cette belle première séance, le Quatuor, piano et cordes.

Petite manifestation des plus flatteuses, hier, au syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, en l'honneur de M. Henri Maréchal, nommé récemment chevalier de la Légion d'honneur.

Devant tous les membres des diverses Commissions de la Société, et l'administration représentée par M. Victor Souchon, agent général, le président M. Octave Pradet a remis à M. Henri Maréchal une croix d'or.

A côté de Mme Carrère a repris avec succès le rôle de la Reine, des *Huguenots*, qu'elle n'avait pas chanté depuis trois ans.

A l'Opéra :

Lundi, les Maîtres Chanteurs.

\* \*

Mme Bréval, qui a repris, hier soir, dans les *Huguenots*, son rôle de Valentine, a obtenu un immense succès. De grandes ovations lui ont été faites, surtout après le célèbre duo du 4<sup>e</sup> acte.

A côté de Mme Carrère a repris avec succès le rôle de la Reine, des *Huguenots*, qu'elle n'avait pas chanté depuis trois ans.

A l'Opéra-Comique :

La 2<sup>e</sup> représentation de Mme Brema dans *Orphée*, a été très belle. Beaucoup plus de monde qu'à la première encore. On se dit dans Paris qu'il y a une très grande artiste à entendre, on sait qu'elle ne pourra rester que jusqu'à la fin du mois, et on se demande si elle continuera.

Nous avons signalé, il y a quelques jours, le concours avec prix en espèces ouvert par le Casino de Paris entre tous les fabricants, à l'effet de choisir les meilleurs journées pour les bals d'enfants de la mi-carême. La direction nous a prié de rappeler que le dernier délai pour déposer les échantillons au Casino de Paris expire le 1<sup>er</sup> février.

Très touché, M. Henri Maréchal a exprimé à ses collègues sa vive reconnaissance, et les assuré de son entier dévouement aux intérêts de la Société.

Aux Variétés :

Mme Lavallière, qui vient d'être très souffrante pendant une semaine, a repris ce soir les rôles qu'elle a créés avec tant de succès dans *Paris qui marche*.

On reverra avec grand plaisir la gentille artiste, et *Christmas dolls*, avec ses trois interprètes, Brasseur, Germaine Gallois et Lavallière, va retrouver son éclat des premiers jours.

\* \*

La centième de *Paris qui marche* ayant lieu samedi prochain, veille de matinée, les auteurs et le directeur remettent le souper traditionnel au lundi 24 février, à minuit 3/4, au foyer du public du théâtre des Variétés.

Matinées annoncées pour dimanche prochain :

Opéra-Comique : *Orphée, le Caïd*.

Comédie-Française, 1 h. 1/2 : *le Monde ou l'on s'envie*.

Odeon : *le Passé*.

Palais-Royal, 1 h. 3/4 : *Feu Toupinet*.

Variétés, 1 h. 1/2 : *Paris qui marche*

*christmas dolls*.

Théâtre des Nouveautés : *l'Hôtel du Libre-échange*.

Bouffes-Parisiens, 1 h. 3/4 : *les Petits M. Michu*.

Galté, 2 h. : *Mamselle Qual' Sous*.

Ambigu, 2 h. : *la Joueuse d'orgue*.

Théâtre Antoine, 2 h. : *Bix ans après* !

Blanchette, *Boubouche*.

Théâtre de la République : *la Closerie des Genêts*.

Athenée-Comique, 2 h. : *Cocher, rue Bouddreau* !

Cluny, 2 h. : *les Demoiselles des Saint-Cyriens* !

Nous rappelons que c'est irrévocablement le samedi 23 janvier que l'Œuvre donnera la première de *Rosmersholm*, d'Ibsen.

Demain vendredi, le soir, répétition générale.</